

## Social

# BAB RAYAN, L'ASSOCIATION QUI OFFRE UN AVENIR AUX ORPHELINS

**En plein cœur de Casablanca, une ancienne école abrite une association qui ressemble à un couteau-suisse. Bab Rayan, c'est à la fois un véritable refuge pour les enfants abandonnés, une école innovante pour les enfants déscolarisés, et un centre de formation professionnelle. Un vivier de belles histoires.**

**U**n mardi de décembre à l'école Palmier, on pourrait se croire dans un des établissements privés qui accueillent les enfants de la bourgeoisie casablancaise. La cour est bordée d'arbres presque centenaires aux feuilles vertes persistantes, et de bâtiments blancs d'un étage, dont la construction remonte au protectorat. Le terrain de sport est au centre. Un groupe d'enfants joue à la marelle sous la surveillance d'une éducatrice, tandis qu'un groupe plus âgé est séparé en deux équipes par un autre éducateur. Sur la gauche, le rez-de-chaussée du bâtiment comprend trois classes dédiées au préscolaire. Des fresques colorées ornent les murs. Les pièces sont spacieuses, avec de hautes fenêtres qui laissent entrer la lumière à flots. La bibliothèque est grande et les rayonnages de livres montent jusqu'au plafond. Dans la classe de grande section, une vingtaine d'élèves, garçons et filles, peignent, par petits groupes, autour de tables rondes en bois. Dans un ensemble parfait, ils nous disent bonjour en français. Les sourires sont joyeux, les petites filles sont coiffées, les chaussures sont neuves.

Dans la classe suivante, les élèves de moyenne section ne sont qu'une douzaine : les autres sont en train de s'activer dans le potager. Ceux qui sont présents sont assis autour de leur maîtresse : ils font le rituel du jour. L'école, qui intègre le préscolaire et le primaire, met en pratique la fameuse pédagogie Montessori et propose un enseignement trilingue. Souad, la responsable de l'école, nous explique en souriant : *"Ici, les activités sont à disposition des enfants, et pas les enfants à disposition des activités"*. Le décor est donc celui d'une école de la Mission, et la pédagogie, celle d'un établissement privé. Mais nous ne sommes ni dans l'une, ni dans l'autre. Les enfants, ici, sont orphelins, abandonnés, ou issus de familles en précarité et souffrant de troubles de l'apprentissage ou en décrochage scolaire. Nous sommes dans les locaux de l'association (reconnue d'utilité publique) Bab Rayan, qui accompagne 450 enfants et jeunes précaires. Bab Rayan comprend ainsi un foyer accueillant des enfants orphelins et abandonnés, l'école Palmier, et un centre de formation et d'insertion. Pour mieux comprendre comment fonctionne cette association aussi singulière que remarquable, il faut revenir près de 11 ans en arrière.



Les classes de l'école Palmier sont colorées et gaies, la lumière y entre à flots. Les élèves sont tous bilingues, et bientôt trilingues.

## Des larmes à l'espoir

En 2014, après une tragédie familiale, Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe, une entrepreneure casablancaise, entend parler d'une grande école située en plein cœur du quartier Palmier. L'établissement, fondé au début du protectorat français, est désaffecté. Fermé depuis plusieurs années, il est squatté et délabré. Mais il est parfait pour le projet de Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe, qui souhaite fonder un orphelinat. Après un coup de pouce royal, et grâce au concours de la wilaya de la région de Casablanca-Settat et de l'Académie régionale de l'éducation et de la formation du Grand-Casablanca, les locaux sont mis à disposition de la nouvelle association Bab Rayan. En quelques mois, une partie des bâtiments sont rénovés, aménagés, et un dortoir et des espaces de vie sont construits. *"On a commencé petit à petit, en accueillant seulement 36 enfants (dont une seule fille) en 2015"*, se souvient la présidente et fondatrice de l'ONG, qui nous guide lors de notre visite. Les enfants proviennent de la Maison d'enfants Lalla Hasnaa, située au quartier l'Oasis, qui ne garde ses pupilles que de 0 à 6 ans : après ils sont dispatchés dans d'autres établissements. *"Ces 36 enfants, on les a vu*

*grandir : six poursuivent actuellement leur scolarité dans un collège royal"*, souligne Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe, dans un sourire teinté de fierté.

## Une démarche "holistique"

Dès le départ, la démarche de Bab Rayan est *"holistique"*, un mot qui revient souvent dans la bouche des cadres et responsables de l'association : il s'agit d'accueillir des enfants, de leur donner un foyer chaleureux, mais aussi de s'assurer qu'ils reçoivent une bonne éducation, de les ouvrir au monde, et de les accompagner jusqu'à ce qu'ils soient vraiment autonomes, prêts à prendre leur envol, avec un métier qui assure leur indépendance. Néanmoins, les membres de l'association prennent vite conscience de deux écueils. Le premier, c'est que 6 ans, c'est *"trop tard"* pour intégrer : la petite enfance est une étape cruciale. Du coup, dès l'année suivante, Bab Rayan intègre des enfants de 3 ans (qui proviennent en majorité de l'orphelinat Lalla Hasnaa). Le second écueil est plus difficile à surmonter. Les enfants sont donc scolarisés dans des écoles privées ou publiques. Il s'agit de leur scolarité : le niveau de prise en charge dans le public est largement insuffisant. Dans le »





Bab Rayan possède deux potagers. Ce matin, la moitié de la classe de moyenne section fait du jardinage avec une éducatrice.

» privé, c'est presque pire, les enfants sont brimés. Par leurs pairs, mais aussi par le staff et les parents d'élèves. Dans une des écoles, les élèves de Bab Rayan ont fini dans une classe à part, les parents d'élèves refusant que leurs enfants les côtoient en classe. Et c'est ainsi qu'en 2017, Bab Rayan rénove et réaménage des locaux : c'est la genèse de l'école Palmier, ouverte en 2018.

Aujourd'hui, 105 enfants vivent dans le foyer de Bab Rayan, dont seulement 36 filles (moins nombreuses dans les orphelinats, elles bénéficient plus souvent d'une adoption). Les enfants dorment, regroupés par âge, dans des chambres-dortoirs à taille humaine, avec toujours de larges et hautes fenêtres, une grande salle de bain attenante, ainsi qu'une petite pièce où dort une éducatrice. Dans les deux chambres réservées aux plus petites des filles, des peluches sont accrochées aux lits, parsèment les tapis. Entre deux chambres, un vaste salon, avec des banquettes, un tapis moelleux (pour la méditation et la prière) et un grand écran plat. Saïda, ex-assistante sociale, coor-

dinatrice du foyer depuis un an et demi, vit sur place. Quand on lui demande comment se passe la gestion au quotidien d'une centaine d'enfants de tous les âges, elle répond que *"chaque jour est un défi"*, avant d'ajouter, en riant : *"Y a de l'ambiance"*. Il faut imaginer la logistique, entre les repas, les cours, mais aussi, les mercredis après-midi et les week-ends, les activités extrascolaires : football, rugby, mais aussi du golf, ou de l'équitation, que les enfants pratiquent selon leur inclination. Sans parler des sorties culturelles : cinéma, théâtre, concerts, musées...

### Une école inclusive

Mais aujourd'hui, tous les enfants sont en cours. Les plus jeunes sont donc dans l'établissement primaire de Bab Rayan, l'école Palmier, qui peut désormais accueillir jusqu'à 225 élèves. École inclusive, elle accueille aussi des externes, enfants issus de familles précaires, souvent monoparentales, avec des troubles de l'apprentissage. Les externes sont pris en charge gratuitement, en échange, les mamans donnent trois



La présidente et fondatrice de l'association, Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe, avec les enfants des classes du préscolaire.

heures de leur temps par semaine à l'association. *“En trois mois, les petits qui intègrent l'école apprennent à parler français”*, explique Souad, la responsable de l'école. Ce, grâce à la pédagogie Montessori, mais aussi à des séances avec les orthophonistes ou les psychologues qui travaillent avec l'association. Mais l'arabe n'est pas laissé de côté. La preuve, c'est que plusieurs élèves de l'école ont remporté un prix lors du concours national de lecture. Comme Fatim-Zahra, dite Fafa, qui a toujours un livre à la main (en ce moment, Matilda, de Roald Dahl), ou Iliass, un externe qui préfère les livres sur l'histoire du Prophète. Ou encore Ahlam, qui est tellement fière de son prix (elle aussi en arabe) qu'elle porte sa médaille en permanence. Enfin, s'il fallait une dernière preuve, une trentaine d'élèves en tout poursuivent leurs études secondaires dans un collège royal. *“Quand ils auront leur bac, ils pourront choisir entre continuer des études militaires, ou choisir une autre voie”*, commente Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe. Car, on le rappelle, Bab Rayan accompagne ses enfants jusqu'à ce qu'ils soient *“autonomes”*.

### Une formation et des rêves plein la tête

Dans cet esprit, depuis 2022, une partie de l'ancienne école a été transformée et accueille un centre de formation et d'insertion professionnelle (CFI), qui propose des formations gratuites d'un an en art culinaire, boulangerie/pâtis-

## Une trentaine d'élèves en tout poursuivent leurs études secondaires dans un collège royal

## Promotion QUE SONT-ILS DEVENUS ?

Les adolescents de la “première promotion” – ou peut-être faudrait-il dire “cuvée” – de Bab Rayan ont aujourd'hui 16 ans. Ils poursuivent leur scolarité, on l'a vu, dans des collèges royaux pour certains, et dans des lycées privés (la Mission française prend ainsi complètement en charge une trentaine d'enfants de Bab Rayan). Certains, moins scolaires, suivent la formation hôtellerie et restauration de Bab Rayan. Comme Réda et Anas. Ils ont tous les deux 16 ans, et suivent la formation, mais en deux ans, car ils sont trop jeunes pour travailler. Timides, ils s'étendent peu sur leur quotidien. Réda, grand et mince, préfère la cuisine française. Anas, plus compact, préfère le service car il aime *“bouger et rencontrer des gens”*. Mais c'est quand on évoque leurs passions que leur visage s'anime. La musique, le hip-hop en particulier, et le sport. Réda fait du basket au moins deux fois par semaine, quand Anas, lui, fait du rugby au COC. Les deux ados rêvent d'une carrière dans le sport, et s'entraînent avec assiduité. Ils n'ont pas peur de l'avenir : *“On va rester en contact avec les amis du foyer”*. Anas, qui ne veut pas s'étendre sur les moments difficiles, comme la manière dont les autres enfants les ont parfois traités à l'école, *“c'est du passé”*, explique que Bab Rayan *“c'est une maison pour moi”*. Et Réda ajoute alors : *“C'est une deuxième famille”*. ■

serie et services de restauration. Derrière une haie, on découvre d'abord la salle d'informatique, équipée par la Fondation Achraf Hakimi, puis on traverse le potager, dans lequel s'affairent une dizaine de petits avec leur éducatrice. Certains ratissent, d'autres plantent. *“La sixième année de primaire a mis en place, dans le cadre d'un projet, un composteur”*, précise Rita Hajoui, directrice des partenariats de l'association. Et justement, pour mettre en place le

CFI, de nombreux partenariats ont été (et sont toujours) nécessaires. D'abord pour rénover et équiper le bâtiment d'un étage, tout en longueur, qui abrite l'atelier de pâtisserie et boulangerie, ainsi que la cuisine, mais aussi la cantine de Bab Rayan, une salle de restaurant et une salle de séminaire. Mais aussi pour élaborer les formations, et s'assurer que les





## Enfance gâchée TROP D'ORPHELINS

Chaque année, plusieurs milliers d'enfants sont abandonnés à travers le pays. Le chiffre exact est difficile à évaluer, car ils sont nombreux à être adoptés sans que leur abandon soit signalé à la justice. Selon une enquête conjointe du ministère de la Solidarité et de la famille et de l'Unicef, publiée fin 2021, plus de 10 000 d'entre eux vivent dans des établissements de protection sociale (EPS) relevant de l'État. Mais le rapport pointe la prise en charge erratique des mineurs, basculés d'un centre à l'autre, sans que leur âge ne soit pris en compte. ■

» jeunes diplômés puissent trouver un bon travail. Le CFI accueille actuellement 120 jeunes, *“contre 80 l'année dernière, tous diplômés, tous insérés”*, précise la présidente de l'association : neuf enfants du foyer (ces derniers peuvent intégrer la formation, s'ils le souhaitent, à partir de 15 ans) et des externes qui ont le bac ou niveau bac et qui viennent dans leur majorité d'autres établissements ou de familles précaires dans des quartiers environnants... Ils apprennent en petits groupes, les étudiants alternant, chaque mois, formation et stage en entreprise. Ce mardi, travaillent donc par groupes de trois ou quatre des jeunes, hommes et femmes, qui confectionnent de la pâte à croissants pour faire des viennoiseries. *“On va aussi faire des bûches et des tartes aux amandes et aux pommes”*, détaille Chef Saïd, le formateur. Juste à côté, il y a la cuisine pédagogique, conçue avec les partenaires de l'association, comme Newrest, pour être conforme aux conditions professionnelles. Ici, c'est Chef Jamal (venu du monde de l'entreprise) qui officie. Aujourd'hui, ses élèves cuisinent italien : pâte à pizza et gnocchis à la parisienne qui seront servis aux enfants de Bab Rayan au dîner. Le centre participe aussi aux ftours de Bab Rayan : pendant ramadan, ce sont 1200 personnes qui se retrouvent dans la cour pour rompre le jeûne ! Toque sur la tête, Sarah, 19 ans, suit la formation pour devenir commis de cuisine. Elle nous dit préférer la cuisine italienne. La jeune fille, qui vit dans le quartier de Derb Ghallef, nous dit dans un sourire qu'elle rêve de devenir chef de son propre restaurant... aux États-Unis ! À l'étage, une salle de restaurant a été aménagée pour la formation des serveurs et maîtres d'hôtel, formés par Chef Abdallah, un vétéran de la profession. Comme Mohamed,



24 ans, qui vit à Hay Moulay Rachid. Celui-ci avait déjà un peu d'expérience en tant que serveur. *“Mais j'avais besoin d'un diplôme pour trouver un bon travail, mieux payé”*, nous explique-t-il. Son rêve ? *“Devenir maître d'hôtel.”*

### Des défis pour les jeunes... et pour Bab Rayan

Les élèves ont donc des rêves XXL, même si la formation a ses challenges. Le directeur du CFI souligne ainsi que les jeunes de l'école ont besoin d'un encadrement spécial pour les garder motivés : *“Il faut les encourager : il y a des abandons au début, parce qu'ils ont parfois du mal à se discipliner, mais seule une petite minorité abandonne dans les premières semaines”*. Mais alors que nous dégustons, assis dans la belle *“salle de restaurant”* de délicieux moelleux au chocolat, on évoque le bilan de Bab Rayan, plus de dix ans après sa fondation. *“Cette année, 450 enfants sont pris en charge par Bab Rayan. Le projet s'est développé avec les besoins des enfants, année après année. Aujourd'hui, il est presque fini”*, souligne Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe, avant d'évoquer les futurs défis de l'association. Il faut d'abord pérenniser son financement : *“Le bud-*

Avec l'aide de partenaires comme Newrest, la cuisine pédagogique a été aménagée et équipée de manière professionnelle.



*“On a besoin de séparer les grands des petits au sein du foyer : ils n’ont pas les mêmes besoins, ni les mêmes horaires”, explique Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe.*

get 2024 est de près de 9 millions de dirhams, dont 10% proviennent d’aides de l’État”. Pour cela, il faut développer le parrainage des enfants du foyer : aujourd’hui il n’y en a qu’une vingtaine. Ensuite, il faut développer le CFI, car “la clé, pour nous, c’est l’autonomie”, assène la présidente. En 2025, Bab Rayan compte ouvrir un restaurant solidaire, afin que les élèves puissent se former au contact des clients, tout en générant des revenus. Il y a aussi la possibilité d’accueillir des séminaires, et même l’ouverture d’une boutique pour vendre leurs créations culinaires. Rita El Hajoui évoque encore un projet, cher à son cœur, mais qui nécessite un budget conséquent en raison des équipements (ordinateurs, tablettes) : “Forsatech”, une formation de 4 mois dans le digital en partenariat avec des entreprises. Mais avant cela, un projet est à finaliser en priorité dès le début de 2025. “On a besoin de séparer les grands des petits au sein du foyer : ils n’ont pas les mêmes besoins, ni les mêmes horaires”, explique Fatima-Zahra Hamroudi Ratibe. “L’adolescence est une période délicate”, précise-t-elle. “Nous sommes une grande famille, avec des hauts et des bas. Les ados et pré-ados se posent des questions, développent des complexes parce qu’ils sont orphelins, s’interrogent sur

leur avenir...” Ceux qui sont au lycée doivent aussi composer avec les regards des autres, pas toujours tendres. “Les jeunes qui ont été invités en France par la Fondation Hakimi ou qui ont reçu des vêtements de sa part ont déclenché des jalousies : ‘Tu as pu faire ça juste parce que tu es orphelin’”. Pour leur changer les idées, lors des dernières vacances, elle en a emmené 16 à la montagne, où ils ont fait de la randonnée. “Sans accompagnement”, précise-t-elle, un sourire en coin. De manière plus durable, un petit immeuble de trois niveaux, qui servait auparavant à loger les directeurs de l’école, est en cours de rénovation : il pourra accueillir entre 35 et 40 jeunes. Avec un étage pour les garçons, un pour les filles, une cuisine où ils pourront se préparer à manger... “Ce sera un espace où ils pourront être ados”, précise la présidente. Et ce sont peut-être ces mots-là qui résument l’esprit, mais aussi le tour de force de Bab Rayan : offrir à des enfants abandonnés, à des jeunes délaissés ou en difficulté, un foyer où ils sont choyés, un espace où ils peuvent être “des ados”, un lieu qui leur permet de s’ouvrir sur le monde, par l’éducation, la culture ou le sport, pour leur apprendre l’autonomie et surtout leur inculquer la certitude qu’ils ne sont pas seuls au monde. ■